

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

ILLUSIONS PERDUES, par A. ROBIDA.



— Ces hommes ! c'est quand on n'a plus rien à leur refuser qu'ils commencent à vous refuser un tas de choses !

LE TAMBOURIN DE FEU VALMAJOUR.



Valmajour, le tambourinaire, est allé mourir dans sa Provence, au soleil, à la porte de son mas. Il laisse en héritage son tambourin à son meilleur ami, Marius Bouillade, accouru de bien loin, — de là-bas, des bords du Rhône, — pour lui dire, *péchère* ! le dernier adieu.



Tous les tristes devoirs remplis, Marius songe à s'en retourner dans sa terre. Il a soin de ne pas oublier le tambourin.

C'est sacré, le legs d'un ami ! Oui, mais celui-ci est un peu lourd et encore plus embarrassant.

PETITE SALADE

TOUS ATTAQUÉS

BIROCHARD, seul, arpentant sa chambre à grands pas. — Dix heures !... et ma femme n'est pas encore rentrée !... c'est inouï... voilà quatorze heures qu'elle est absente du domicile conjugal... Elle était partie hier soir après dîner pour aller voir sa tante du faubourg Saint-Antoine qui a un lombago — la tante naturellement. — En parlant je lui dis : Surtout, Bichette, ne sois pas longtemps. — Je vole, me répondit cet ange... C'est égal, elle y met le temps, le lombago de sa tante se serait-il mal comporté ?... ou bien serait-ce ma femme ?... Sapristi !... hier soir quand Ernestine a été partie, je suis allé jouer aux dominos avec mon vieil ami Bertrand ; je lui ai gagné trente centimes, il était furieux, il m'a dit que j'avais une veine de.... Je n'aime pas cette plaisanterie-là ; ce n'est pas que j'y attache la moindre importance, mais enfin je n'aime pas ça... Du reste je n'ai pas tant de veine, puisque ce matin, en relevant mes comptes, je me suis aperçu que Joseph, mon caissier, avait fait une erreur de deux cents

francs... à son profit. Et il ne vient pas lui non plus cet animal-là... aurait-il filé en Belgique ?... Mes deux cents francs seraient-ils destinés à être dépensés avec des hétaires, dans ce pays de la contrefaçon ?... Je suis perplexe... mais voyons, je perds deux cents francs, et je gagne trente centimes ; qui de trente centimes paye deux cents francs... reste un déficit de cent quatre-vingt-dix-neuf francs soixante-dix centimes ; donc je perds, donc je n'ai pas une veine de... de ce que disait l'ami Boutinard... c'est clair...

La porte s'ouvre avec fracas et madame toute éplorée se précipite dans l'appartement.

BIROCHARD, très sévère. — D'où venez-vous, épouse coupable ?

ERNESTINE. — Moi coupable !... oh ! Anatole !... (Elle se précipite dans ses bras et fond en larmes. Au milieu de ses sanglots on entend quelques phrases entrecoupées) : Ai été arrêtée... impossible venir... attaque nocturne... brigands...

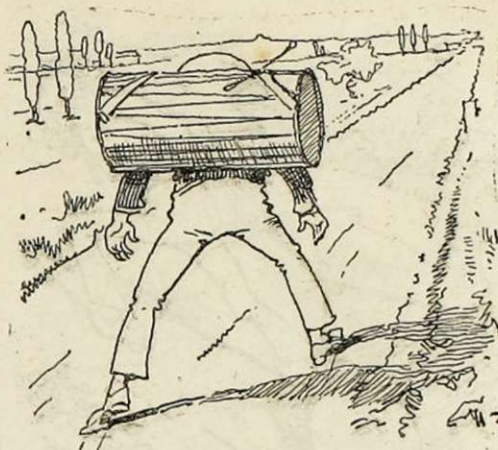
BIROCHARD. — Expliquez-vous, madame !...

ERNESTINE. — Après avoir consciencieusement soigné le lombago de ma tante, je m'en allais prendre l'omnibus... j'avais à peine fait dix pas, lorsque des bandits se précipitent sur moi, je retourne sur mes pas en poussant des cris, enfin je peux rentrer saine et sauve chez ma tante et j'y

LE TAMBOURIN DE FEU VALMAJOUR.



— Té ! si je me jouais un petit air, pour me donner une contenance?... *Avait!*... ça casse les jambes.



— Zou ! sur l'échine.

— passe la nuit, ça n'a pas été drôle... le lombago de ma tante m'a fait bien souffrir.

BIROCHARD. — Toujours ces attaques nocturnes... affreux... c'est affreux !...

La porte s'ouvre de nouveau et Joseph le caissier se précipite à son tour dans la chambre.

JOSEPH, *levant les bras au ciel*. — Oh ! monsieur, quelle aventure !... quelle aventure, monsieur !...

BIROCHARD. — Et mes deux cents francs !

JOSEPH (*à part*). — Comment il sait déjà... (*Haut.*) C'est de vos deux cents francs que j'allais précisément vous entretenir... en même temps que de moi et des brigands.

BIROCHARD. — Des brigands ! encore des brigands !...

JOSEPH. — On ne voit que ça à Paris.

BIROCHARD. — Alors ce sont eux...

JOSEPH. — Qui m'ont enlevé les deux cents francs... Je venais de les toucher ; je les avais mis là, dans la poche de mon pardessus. (*Mouvement de Birochard.*) Oh ! ils n'y sont plus !... j'ai été dévalisé, piétiné, roué de coups, assassiné... !

BIROCHARD. — Mais vous paraissez vous porter assez bien.

JOSEPH. — Merci, pas mal, et vous... O ! j'ai une forte constitution.

BIROCHARD, *soupçonneux*. — Alors vous avez réellement vu les brigands ?

JOSEPH. — Comme je vous vois.

BIROCHARD, *à Ernestine*. — Et vous, madame ?
ERNESTINE. — Oh ! rien qu'en y pensant, j'en frissonne !

BIROCHARD. — Alors les journaux avaient raison.

JOSEPH. — Ca peut leur arriver.

BIROCHARD, *avec force*. — Et moi je serai le seul Français qui n'aurait pas vu de brigands !... (*À part.*) Et puis je saurai s'ils disent vrai... (*Il sort brusquement.*)

ERNESTINE, *allant à Joseph*. — Je crois qu'il a des soupçons.

JOSEPH. — Oui, il est déjà allé visiter sa caisse... Ces deux cents francs... juste le prix de notre souper et des menus frais...

ERNESTINE. — Chut ! taisez-vous, monstre !... N'était-ce pas assez de piétiner dans les plates-bandes conjugales, sans encore aller farfouiller dans la caisse !

JOSEPH, *joyeux*. — Nous avons été bien coupables.

ERNESTINE. — Silence, monsieur, le voici qui revient.

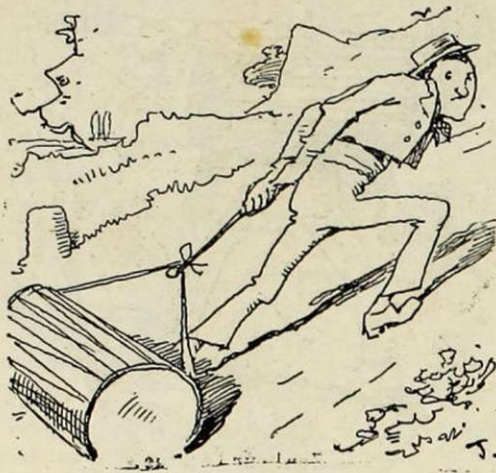
BIROCHARD *entre, tenant à la main un large pli, qu'il dépose solennellement sur un guéridon. L'enveloppe porte ces mots en gros caractères :*

CECI EST MON TESTAMENT

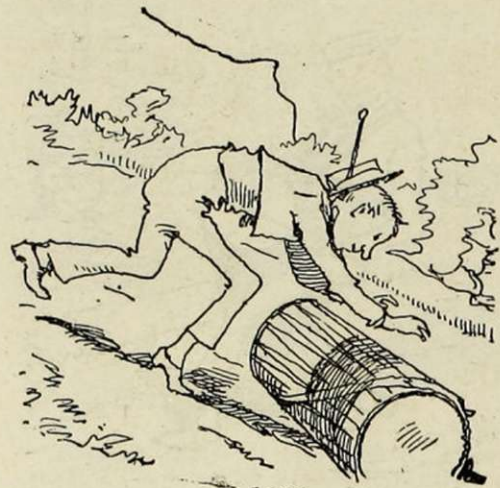
ERNESTINE. — Qu'est-ce que cela signifie ?

BIROCHARD. — Cela signifie que, moi aussi, je

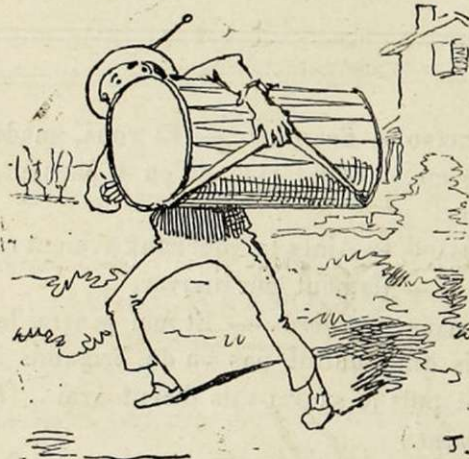
LE TAMBOURIN DE FEU VALMAJOUR.



A la montée.



A la descente.



Tout ça essouffle — bagasse ! Que le chemin paraît long ! — Essayons sous le bras.



— Essayons sur la tête.

veux voir des brigands... Ce soir, je vais me promener sur le boulevard... Ne craignez rien, je serai armé jusqu'aux dents... Je vendrai chèrement mon existence.

ERNESTINE (*sanglotant*). — Fais pas ça Anatole. (*Bas à Joseph.*) Il a des soupçons, nous sommes fichus.

Le soir, Birochard passe dessus son paletot une ceinture où sont accrochés trois revolvers, deux pistolets, des poignards, et il sort majestueusement en disant à son épouse et à son fidèle caissier :

— Attendez-moi, je vais en découdre quelques-uns.

A peine sorti de chez lui, il prend une petite rue un peu déserte, il aperçoit un homme sombre qui le suit ; il se retourne et crie d'une voix étranglée par la peur :

— Arrière ! allez-vous-en !

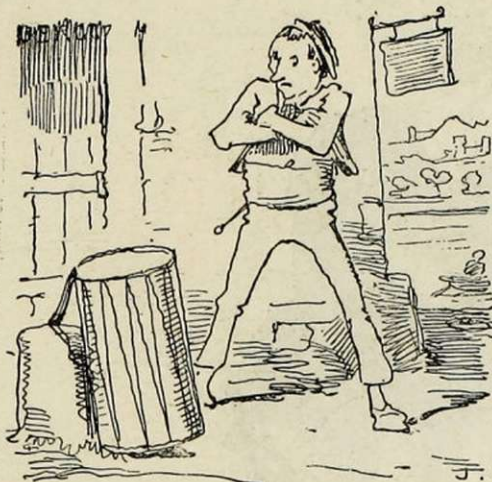
— Comment, que je m'en aille ! s'écrie le passant, je vais du côté du boulevard ; en voilà un drôle de pistolet.

— Oh ! s'écrie Birochard ; il a parlé de pistolet !... moi j'ai un revolver. Tiens, attrape, bandit...

Pif ! paf ! pan !

Le passant hurle « au secours. » Birochard qui tire au hasard des coups de revolver, crie plus fort

LE TAMBOURIN DE FEU VALMAJOUR (FIN).



— Dix heures de marche et d'acrobatie! Et je ne suis qu'en Avignon! Tambourin du diable, j'ai envie de te jeter dans le *Rose*! (le Rhône).

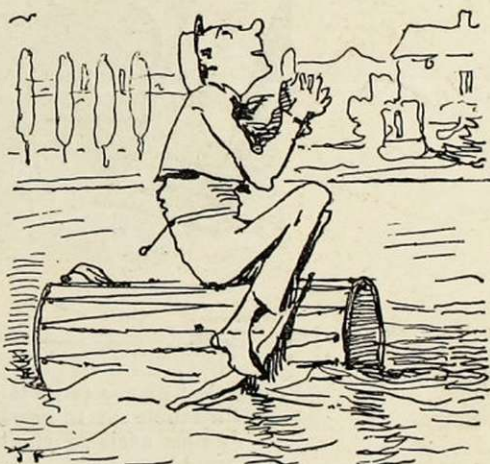


Ici, pour comble de tentation, passe M. Alphonse Daudet :

— Tê! fait ce grand romancier, — c'est le tambourin de Valmajour! Vends-le-moi, Bouillade. Bouillade faillit commettre le sacrilège de vendre le don suprême de son ami. Mais, pris de vergogne, il s'enfuit brusquement dans une auberge avec son tambourin.



Bien lui en prit! L'auberge où il passa la nuit était au bord de ce grand coquin de Rhône, qui en quelques heures, zou! eut le caprice d'inonder la Provence. Au petit jour, il vous trimbalait des cadavres comme dans *Mireille*.



Surpris sur son lit où il dormait tout habillé, Marius courut à son tambourin. L'instrument naguère maudit lui servit de bouée de sauvetage, et le courant le conduisit tout près de son mas.

Et lui, en bon Provençal, il remerciait saint Sifren, saint Gens, sainte Anne d'Apt, et tous les saints de la Provence, d'avoir récompensé sa piété envers le legs d'un ami.

que l'autre! « à l'assassin. » Les agents arrivent au pas de course.

Birochard, en tirant sur le prétendu brigand, blesse un chien qui aboie furieusement, et brise les vitres de l'appartement d'une grosse dame qui apparaît toute effarée, coiffée de nuit et gémissante.

Un agent empoigne Birochard, un autre agent met la main au collet du passant.

BIROCHARD, désignant le passant. — Mais c'est lui qui est le voleur.

LE PASSANT, désignant Birochard. — C'est lui qui est le bandit.

SCENE BOURGEOISE.



— Qu'est-ce que tu lis là ?
— Un article sur le passage de Vénus.
— Je vous avais pourtant défendu, Alfred, de lire des machines pornographiques !

L'AGENT. — Venez toujours au poste, vous vous expliquerez plus tard.

Dans la maison conjugale.

JOSEPH, à madame Birochard. — Je crois que le patron a sérieusement été attaqué... quelle chance !

★ ★

Le célèbre médecin Du Moulin, étant à l'agonie, dit à plusieurs confrères qui déplorait sa perte :

« Messieurs, je laisse après moi trois grands médecins... »

Croyant qu'ils allaient être nommés, nos médecins se suspendirent aux lèvres du mourant qui murmura :

« L'eau, l'exercice, la diète. »

★

Discussion politique. L'un des deux adversaires est un médecin.

» Je n'ai jamais changé d'opinion ! crie son interlocuteur.

— Et moi, hurle le médecin, je n'ai jamais crié : Vive personne ? »

SCÈNE BOURGEOISE.



— Ma chère, méfiez-vous de votre mari. Ses voyages à Paris sont de pures escapades. Je lui ai entendu dire au percepteur qu'il était allé voir une certaine Heloise Paranquet et une Françoise de Rimini. Ayez l'œil.

Un chirurgien venait de perdre sa femme ; un de ses amis accourt pour le consoler. — Il entre dans le cabinet de travail du savant ; et il trouve notre veuf qui, un bistouri à la main, était en train de labourer les flancs d'un cadavre :

« Comment ? vous disséquez votre femme ! dit l'ami.

— Mais, répondit le savant avec un étonnement candide : ELLE EST MORTE!!... »

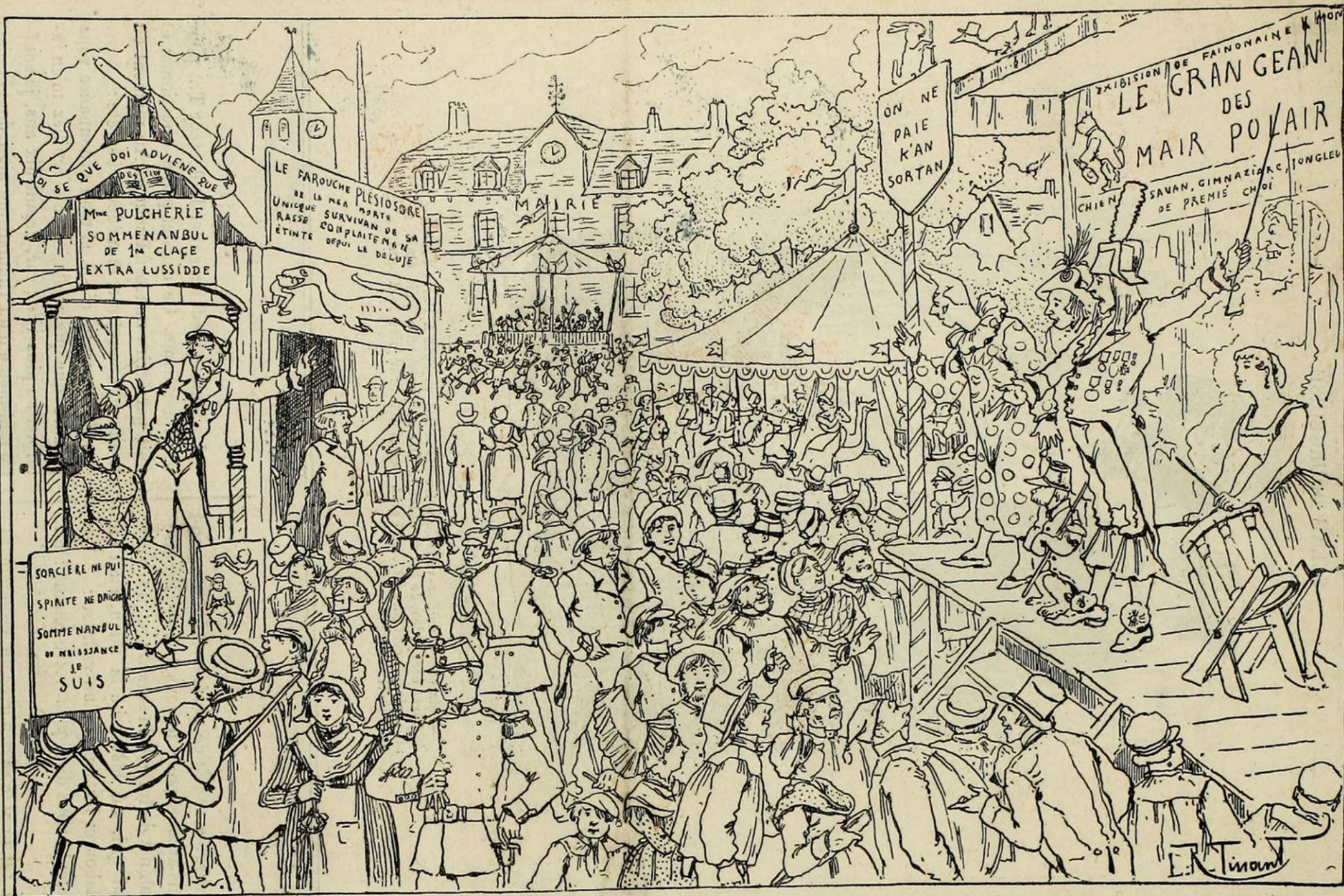
Un malade vient consulter le docteur T... pour un rhumatisme. Ce dernier palpe, questionne et finit par écrire une ordonnance. Au moment où le client va se retirer, le médecin l'arrête :

« Monsieur, lui dit-il, si mon ordonnance vous procure quelque soulagement, veuillez m'en informer au plus vite ; car, depuis dix ans, je souffre moi-même d'un rhumatisme aigu dont je n'ai jamais su me guérir.

FETE PATRONALE.

Le Gérant : PAUL GENAY

3187-83 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDON et C^{ie}.



Trois jours à l'avance la place de la Mairie et la Grand'Rue ressemblent à un camp de bohémiens. On n'entend nuit et jour que le bruit des marteaux et le grincement des scies. Le dimanche matin, la population est réveillée par des salves de pétards et les volées de cloches; l'atmosphère est comme saturée des acres senteurs d'une pantagruélique friture. Les rues s'emplissent d'une foule endimanchée traversée par le cortège des pompiers et des fanfares. Tout est liesse, tout est prétexte à ripaille. Les orgues de Barbarie font rage, les chevaux de bois sont pris de vertige et les Artisses, hercules, dompteurs, phénomènes et somnambules, s'époumonnent à grand renfort de grosses caisses, trombones, tam-tams, giffes et coups de pieds avant de laisser pénétrer dans le sanctuaire la foule ébahie et frémissante.